



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com



Mémoire

Bosco et la dépersonnalisation, ou le battement d'un fantasme



Bosco and the depersonalization, or the pulse of a phantasm

Joëlle Skriabine

PH GH Paul-Guiraud Villejuif, 76, Boulevard St-Marcel, 75005 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 17 décembre 2013

Accepté le 24 janvier 2014

Disponible sur Internet le 23 septembre 2014

Mots-clés :

Bosco Henri

Dépersonnalisation

Fantasme

Jouissance

Littérature

Traumatisme psychique

RÉSUMÉ

Toute l'œuvre de Bosco est imprégnée d'étrangeté, étrangeté des lieux, étrangeté des sensations, étrangeté des situations, étrangeté des autres. Nous faisons donc l'hypothèse que c'est le noyau autour duquel s'est construite son œuvre. Au fil de ses romans, Bosco écrivain nous fait cheminer sur les traces d'une enfance dans *L'Âne culotte*, *L'enfant et la rivière*, qui marquent de leurs sceaux l'adulte en devenir et nous montrent l'adulte romancier Bosco dans ses autres œuvres, *Le mas Théotime*, *Malicroix*, quatre œuvres couronnées par les critiques littéraires. Nous les avons donc choisies pour étayer notre travail. C'est l'utilisation du ressort de ce sentiment d'étrangeté qui va arrêter notre réflexion, notamment la déclinaison en trois temps des accès de dépersonnalisation du héros. Dans ses romans, Bosco apprend à laisser libre cours à sa vie inconsciente. Se superposent aux épisodes de dépersonnalisation l'élaboration du fantasme qui les sous-tend et le dévoilement, crescendo, de l'intime du héros avec ses déchirures, ses peurs et son désir de trouver l'objet de son amour. C'est ainsi que Bosco scelle dans ses romans son univers fantasmagorique avec sa vie inconsciente.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

All Bosco's work is fulfilled with strange places, strange sensations, strange situations, strange persons. We suppose this is around what Bosco writes his books. Throughout his novels, Bosco writer tells us a childhood in *L'âne culotte*, *L'Enfant et la rivière*, and then two kinds of adult's life in *Le mas Théotime*, *Malicroix*, four works crowned by literary prizes. We have therefore chosen these to argue our work. This is the use of the resort of this feeling of strangeness that will stop our thinking, more particularly the three moments of the hero's depersonalization. In his novels, Bosco learns to let free course to his unconscious life. At the episodes of depersonalization, is superposing the elaboration of his fundamental phantasm which subtends these, and the hero's intimacy with his tearings, his fears and his desire to find the object of his love. Like this, Bosco seals in his novels his phantasmatic world with his unconscious life.

© 2014 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Keywords:

Bosco Henri

Depersonalization

Enjoyment

Literature

Phantasm

Psychic traumatism

1. Introduction et argument

Colloques, ouvrages, thèses foisonnent sur Henri Bosco qui a un site officiel sur la toile [11]. J'ai retenu la communication de C. Girault [8], « Profondeur de Bosco », au colloque Henri Bosco du 4 novembre 2011. Il parle de l'écriture de Bosco comme d'une œuvre d'art, une poésie : « L'œuvre d'art, pour prendre corps, doit

concilier des exigences antinomiques, et cela ne peut se produire que dans les profondeurs obscures de l'âme où la matière des sensations s'intériorise sous la pensée de l'émotion violente. » Il rapporte également ce que Henri Bosco lui écrivait le 15 août 1967 dans une lettre : « La parole explique, la musique suggère. Il faut que la parole soit pénétrée de musique pour que ce qu'elle expose prenne son véritable sens – l'ineffable. » Claude Girault cite ensuite André Du Bouchet : « Il faut un silence dans la parole » et il laisse le soin au narrateur du roman *Un rameau de la nuit* (p. 34–35), de l'expliquer : « Ici, au-dessus de ces mots que je

Adresse e-mail : joelle.skriabine@orange.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2014.01.019>

0003-4487/© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

prononce et dont les sons, lorsque j'écris, parlent à mon oreille, un silence étrange subsiste. Je le perçois. Il ne révèle pas le vide, mais une présence voilée : celle des âmes qui se taisent. . . La parole n'y suffit plus. Cette pensée relève du silence », celui de la pulsion.

C'est autour de l'âme, du silence, de l'interrogation sur : « Et moi qui suis-je, qui ne connais pas ce qui va surgir de ma nuit », du cheminement d'Henri Bosco dans ses romans qui va à la rencontre de son inconscient, que nous allons concentrer notre attention.

Pour ce faire, nous allons dans un premier temps relever ce qui dans sa biographie nous apparaît marquant. Il ne s'agit pas d'une autobiographie, par conséquent, ce qui y est consigné ne s'apparente pas à des confidences intimes de l'auteur, qui se confie dans ses romans.

Nous choisissons ensuite de nous immerger dans chacun de ces quatre romans consacrés par des pairs pour leur poétique. En effet, Claude Girault laisse à l'auteur, et plus encore au narrateur du roman, le soin de répondre aux questions. L'expérience dite mystique pour les littéraires résonne pour nous comme un accès de dépersonnalisation. Ce changement de concept nous fait accéder à ce qui touche à l'inconscient, avec la richesse des élaborations qu'en ont fait les psychanalystes, les psychiatres.

Nous formulons des hypothèses de travail à partir de ces épisodes d'envahissements imaginaires, de dépersonnalisation, pris dans leur contexte et leur évolution, avec leurs révélations de traumatismes, de points de ruptures, de débordements de jouissance. Le recours, comme se plaît à dire Henri Bosco, à « L'exorcisme du verbe » lui permet de sortir de ces manifestations psychiques parfois très régnantes.

2. Biographie

Bosco naît en 1888 à Avignon, d'un père d'origine italienne, tailleur de pierre, luthier et chanteur d'opéra, et d'une mère niçoise. Les parents de Bosco décident de s'installer aux portes de la ville dans une grande maison solitaire, un mas proche du confluent de la Durance avec le Rhône. Sa mère lui enseigne d'abord elle-même la lecture et l'écriture, puis il rejoint l'école des Ortolans à Avignon à l'âge de dix ans.

Il a treize ans quand il remporte le premier prix d'un concours organisé par une revue suisse, pour un poème intitulé *Étoile de mer*.

Après de solides études classiques dans la cité papale, il obtient en 1909 sa licence de Lettres et son diplôme d'études supérieures à l'université de Grenoble. Agrégé d'italien en 1912, il entame une longue carrière d'enseignant.

Mobilisé au quatrième régiment de Zouaves, pendant la Grande Guerre, il devient sergent interprète à l'état-major de l'armée d'Orient. Les hostilités finies, il participe avec Robert Laurent-Vibert, un industriel lyonnais, au sauvetage du château de Lourmarin.

La paix revenue, il est détaché à l'Institut français de Naples. Il y écrit en 1924 son premier roman, *Pierre Lampedouze*.

Après un bref séjour en France, Bosco part à l'automne 1931 pour le Maroc où il exercera, au lycée de Rabat, jusqu'à sa retraite en 1945. C'est au Maroc que son talent d'écrivain s'épanouira et se traduira par une foisonnante production de romans, *Le sanglier*, en 1932, *L'Âne Culotte*, en 1937, *L'enfant et la rivière* et *Le mas Théotime* qui obtient le prix Renaudot, en 1945.

Bien que retraité, Bosco ne quitte pas le Maroc. Il se consacre entièrement à sa carrière d'écrivain et écrit une de ses œuvres majeures, *Malicroix*, en 1947. Au cours de cette décennie, il se verra attribuer le prix Barthou de l'Académie française en 1947, le prix des Ambassadeurs en 1949 et le grand prix national des Lettres pour l'ensemble de son œuvre, en 1953.

C'est en 1955 qu'il quitte définitivement cette Afrique du Nord qu'il aime tant pour s'établir à Nice. Il partage sa vie entre Lourmarin et Nice où il s'éteint le 4 mai 1976. Il repose au cimetière de Lourmarin.

3. Quelques traits marquants de son enfance

Henri Bosco est le dernier enfant d'une fratrie de cinq, tous décédés en bas âge. Son père et sa mère choisiront de vivre dans une maison éloignée du centre-ville pour préserver la santé de leur fils. Ils refusent qu'il aille à l'école, son père choisit de lui enseigner la musique, sa mère les autres matières. Il ne rejoindra l'école publique qu'à dix ans.

Quand ses parents s'absentent, c'est une tante qui vient veiller sur lui. Bosco s'intéresse aux occupations de sa tante qui aime, une fois les tâches ménagères accomplies, s'isoler au grenier et s'immerger dans cet espace rempli d'objets du passé oubliés, relégués, inutiles, cassés. . . un autre monde dans lequel sa tante ne le convie pas, mais qu'il imagine.

Enfant unique, c'est dans le silence d'une grande maison isolée que Bosco se construit. Il apprivoise ce silence qui ne l'effraie pas. Ce silence devient quelque chose de palpable comme une personne. Il devient ainsi un compagnon de jeux que les adultes viennent interrompre, scansion que Bosco accueille avec plaisir. Puis, reprennent là où il les a laissées ses rêveries qu'il sait réversibles, éphémères, cadrées par la vie rassurante et paisible de la maisonnée, cette maison loin de la ville où *a contrario* de ses frères et sœurs élevés à la ville, il a survécu.

Bosco prend goût à transposer son univers imaginaire dans le champ de l'écriture. Ce monde fantasmatique prend consistance grâce à cette trace laissée sur le papier, ces mots qui construisent par leurs mises en séries l'histoire de son monde virtuel qu'il raconte. C'est ainsi qu'il nous convie à entrer dans son fantasme.

4. La structure de ses récits, les accès de dépersonnalisation et le déploiement du fantasme

Ses romans s'organisent autour de trois préceptes : une maison rendue vivante par la trace indéfectible de ses habitants morts et qui protège le héros.

Nous citerons le travail de S. Gagne-Giguère [7] qui décrit ces maisons par le menu. Nous ne retenons pour notre part que leur fonction principale dans notre travail, à savoir d'être le cadre du fantasme qui va s'y construire, une fois l'accès de dépersonnalisation passé. La maison participe à la création d'un univers fantasmatique particulier à chaque roman, elle donne le ton, le « la » de la musicalité du texte, de sa poésie. L'ambiance est différente, selon qu'elle est construite en pierres ou en torchis, selon les objets qu'elle contient et la personnalité qui y a laissé sa marque en les choisissant.

Une nature hostile : c'est le vent dans la cheminée, le craquement du bois qui participe à sa construction, ce sont les tuiles qui bougent, c'est l'eau calme ou tumultueuse d'un fleuve.

Des protagonistes de sexe masculin et féminin qui divisent. Leur évocation par Henri Bosco les fait apparaître réalistes ou êtres de fictions. A. Tassel [12] développe longuement cet aspect dans son livre. Mais pour nous, leurs fonctions sont tout autres. Henri Bosco, de notre point de vue, évoque ses rencontres avec eux sous les auspices de quelque chose de traumatique pour lui. Leurs désirs pour lui, son désir pour eux, font énigmes et trauma. C'est cela dont Henri Bosco traite afin de surmonter l'épreuve qu'à leur insu ils lui font traverser. La nuit, l'obscurité de la maison, l'obscurcissement de la conscience sont autant d'images pour parler de l'âme, de l'inconscient, de la vie imaginaire qui surgit sans crier gare sous les auspices de la pulsion. G. Bachelard [1] en parle autrement dans ses écrits sur *La poétique de la rêverie* et *La poétique de l'espace*. . .

Quand le héros de Bosco vient à souffrir d'un épisode de dépersonnalisation, c'est dans l'espace protecteur d'une telle maison qu'il s'en remet.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/312342>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/312342>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)